Compte rendu d'ouvrage - La troublante histoire de la jachère

Frédéric Goulet

▶ **To cite this version:**

Frédéric Goulet. Compte rendu d'ouvrage - La troublante histoire de la jachère. Revue d'Etudes en Agriculture et Environnement - Review of agricultural and environmental studies, 2009, 90, pp.112-114. hal-01201191

HAL Id: hal-01201191
https://hal.science/hal-01201191

Submitted on 17 Sep 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pierre MORLON, François SIGAUT, **La troublante histoire de la jachère**

Dijon et Versailles, co-édition Educagri Éditions/Editions Quae, 2008, 324 p.

L'ouvrage co-écrit par Pierre Morlon et François Sigaut, « *La troublante histoire de la jachère* », se propose de mettre au jour, en s'appuyant sur de très nombreux textes datant pour les plus anciens du XIII^e^ siècle, la transformation historique des significations et des usages du terme « jachère ». Le livre se compose de deux parties : les auteurs développent leur argumentation dans la première partie qui comporte 6 chapitres (104 pages) ; la seconde partie (180 pages) correspond à un recueil étoffé de textes à chaque fois introduits par une rapide présentation de leur auteur. Annexes, glossaire, notes et bibliographie (50 pages au total) viennent clore l'ouvrage.

C'est donc essentiellement dans une centaine de pages, sur les 385 que compte l'ouvrage, que les auteurs se proposent de mener une analyse sur un constat qu'ils dressent d'emblée. Si le terme « jachère » renvoyait à l'origine à un ensemble de terres qui, au début d'un cycle cultural, sont travaillées à plusieurs reprises (labour, hersage, etc.) afin de détruire les mauvaises herbes et d'affiner la structure du sol en vue des semis, le sens commun du terme aurait progressivement dévié dès le XVI^e^ siècle vers celui consacrant plutôt l'inactivité, l'abandon de parcelles de terre inoccupées et se confondant alors avec les notions de « friche » ou de « repos » du sol. Cette « *déviation* » du sens du terme jachère se serait plus récemment poursuivie au XX^e^ siècle, au travers notamment des travaux des agronomes coloniaux et tropicalistes et de l'acception qu'en donnent les textes de la politique agricole commune.

Il y aurait ainsi pour les auteurs un « *contresens* », tel que l'affirme le titre de cette première partie de l'ouvrage : « *La jachère, histoire d'un contresens* ». Le choix de ce terme introduit d'emblée une confusion dans les objectifs des auteurs, et par conséquent, dans laquelle toute cette première partie de l'ouvrage plonge le lecteur. En effet, les auteurs sous-entendent par l'emploi de ce terme que la signification actuelle du mot « jachère » serait contraire à sa signification véritable et donc qu'il y aurait une signification « vraie », à savoir l'originale, contre une autre qui serait erronée. Dès lors, le lecteur est en droit de se questionner sur la véritable intention des auteurs : interroger les processus historiques et sociaux par lesquels le sens du mot a été construit, modelé, s'est transformé, ou plutôt réhabiliter le sens originel du terme, celui qu'ils n'hésitent pas à qualifier dans la seconde section du chapitre 1 de « *« vraie » jachère* » (p. 22), ainsi que ceux qu'ils associent à ce véritable sens, à savoir les « paysans » : « *il faut beaucoup mépriser les paysans pour penser qu'ils aient pu avoir l'incohérence d'appeler jachère une absence d'action ou une terre inculte* » (p. 10). Les chapitres 2 et 3, au-delà de réaffirmer régulièrement, avec insistance, l'existence de ce contresens, apportent sans aucun doute des éléments en faveur d'une intention des auteurs tournée vers l'analyse socio-historique. En effet ils discernent dans cette « *longue et impressionnante dérive du sens du mot* » (p. 52) deux étapes principales. La première (qu'ils peinent à dater) relèverait d'une erreur de la part des lettrés urbains faisant dans leurs écrits la confusion entre jachère et friche, en réduisant la fonction des jachères à un repos des terres du fait qu'elles ne sont pas ensemencées pendant cette période. Mais surtout la seconde étape relèverait d'une volonté consciente de la part des propriétaires terriens, à partir du XVIII^e^ siècle, d'assimiler la jachère à une période et un espace improductifs, afin de promouvoir la suppression des servitudes collectives de parcours des animaux et de vaine pâture auxquelles elle était assujettie (p. 48 et p. 53). Les propriétaires terriens se seraient ainsi appuyés sur cette manoeuvre sémantique pour assouvir leur volonté de clore leurs terres et d'en disposer librement, participant ainsi

de « la lutte pour l'individualisme agraire » décrite par Marc Bloch, judicieusement convoqué par les auteurs. Ces derniers affirment ainsi que lettrés et propriétaires, assimilés plus largement à des catégories d' « *urbains* » et de « *riches* », auraient joué un rôle essentiel dans le développement du « *contresens* » déjà évoqué, affirmant du coup comme « *cruciale* » pour l'analyse des multiples textes qu'ils mobilisent, l'interrogation sur l'origine sociale des auteurs (p. 48).

Or cette intention d'une lecture critique des documents cités, qui semblait effectivement renvoyer à une hypothèse pertinente, reste malheureusement pour le lecteur lettre morte dans la démarche des auteurs, laissant ainsi échapper une piste de démonstration qui aurait pu être féconde. En effet, les auteurs se livrent essentiellement à une opposition récurrente entre pratiques des cultivateurs et concepts des lettrés, rangeant la « vraie » jachère du côté de la pratique et des paysans, et la fausse du côté de ceux qui les auraient méprisés et auraient cherché à les spolier. La simple lecture des titres des trois premiers chapitres suffit à convaincre de cette démarcation et surtout de cette tension dans l'exercice des auteurs entre analyse et engagement : « *Chapitre 1 : La jachère des cultivateurs : les mots* » ; « *Chapitre 2 : La jachère des cultivateurs : les techniques* » ; et enfin « *Chapitre 3 : La « jachère » des lettrés et des gens de la ville et des propriétaires terriens* », avec cette fois le terme « jachère », quand il est accolé aux urbains et propriétaires, placé entre guillemets. Cette opposition se trouve reprise plus loin dans le chapitre 4 (dont on peine au passage à trouver une cohérence tellement les thèmes qui sont abordés et les sections paraissent plus juxtaposés qu'obéir à une véritable logique argumentaire) quand il s'agit de critiquer, sur le même mode qu'auparavant, l'emploi du terme par les agronomes coloniaux ou tropicalistes pour décrire les systèmes de culture d'outre-mer. Les auteurs semblent y voir à nouveau l'expression d'une forme de mépris du lettré vis-à-vis du paysan, du moderne vis-à-vis de la tradition, de la science vis-à-vis de la pratique, qui se traduirait par une perte de la richesse que recèlerait la diversité des pratiques et des termes usités par les paysans ; ainsi les auteurs s'interrogent : « *Est-ce bien servir la science que d'employer le même terme, seulement modulé par des qualificatifs de durée, pour des processus opposés ?* » (p. 80). Le chapitre 4 se clôt, dans une section au titre encore une fois évocateur (*« Avec les « jachères » de la politique agricole commune, tout est achevé…. »*), sur un air de constat teinté de fatalisme et d'ironie autour de la décadence que porteraient la modernité et les temps contemporains vis-à-vis de la « vraie » jachère et de son « vrai » sens, avec une répétition pour le moins insistante (voire répétée) de la critique des mauvais usages du terme. Le lecteur s'interrogera au passage sur la pertinence, pour clore cette section et ce chapitre que l'on croyait tournés vers l'époque contemporaine, d'une citation de l'*Iliade* où la jachère est cette fois définie au « vrai » sens du terme, mais également d'une illustration que l'on peine à raccrocher au propos par manque de lien explicite et de référencement dans le texte.

Sans transition aucune, un cinquième chapitre vient, sur la base de textes en allemand, anglais et espagnol également traduits en français, affirmer le caractère européen de la dite « dérive » du sens du terme jachère, et amener les auteurs vers ce qu'ils identifient comme des pistes de recherche visant à éclairer ce mouvement commun des différents pays et différentes langues.

Il faut finalement attendre la conclusion pour que les auteurs s'interrogent d'eux-mêmes, et rejoignent de ce fait le lecteur, sur le sens à donner à ce qui s'apparente à une dénonciation « pour l'histoire » de l'évolution du sens d'un mot. Ils affirment en effet qu'*« il serait vain de vouloir renverser le cours d'une histoire qui a donné à ce mot des acceptions diverses au point d'être*

contradictoires. Il importe par contre d'éviter les contresens et les malentendus » (p. 100). Ainsi l'on croit à une saine résolution, mais les auteurs de poursuivre de ce pas « *il est gênant d'employer ces mots dans leur sens actuel en parlant de l'agriculture d'autrefois* », et de proposer aux écoliers et aux scientifiques, à défaut de pouvoir réécrire l'histoire et les textes anciens, des « *règles de rédaction* » afin d'éviter la reproduction à l'avenir de ce genre de « *contresens* », mais aussi de conseiller aux dictionnaires « *qu'ils soient généralistes ou spécialisés* », de « *rappeler les sens anciens et ne pas se borner à constater les usages actuels* ». Sur ce dernier point, le lecteur averti aura loisir de vérifier que, dans au moins l'un des deux dictionnaires généralistes de référence en France, les deux sens du mot jachère sont bel et bien mentionnés.

Les auteurs terminent alors leur argumentation par un élargissement prospectif, en soulignant à juste titre que la menace qui risque de peser à moyen terme sur les homologations d'herbicides pourra induire une réhabilitation et un retour sur le devant de la scène des pratiques agricoles de travail du sol et de la jachère (au sens « vrai » du terme pour les auteurs, il va de soi). Ils auraient cependant tout aussi bien pu se projeter à plus court terme et souligner qu'aujourd'hui nombre d'herbicides sont encore loin d'être interdits, et que le labour et le travail du sol sont au contraire en net recul dans les pratiques des agriculteurs français (en 2006, le recensement agricole établissait que 34% des surfaces totales étaient aujourd'hui cultivées sans labour), et qu'en Amérique du Sud des millions d'hectares de soja étaient désormais cultivés en semis direct, sans aucun travail du sol, avec un recours massif aux herbicides et OGM résistants à ces herbicides.

Finalement, si l'histoire de la jachère que nous content les auteurs repose sans conteste sur un travail documentaire conséquent qui pourra attirer l'attention d'historiens des techniques, d'agronomes ou d'agriculteurs, et esquisse par instant des pistes de réflexion prometteuses, elle est, comme le titre de l'ouvrage l'indique, bel et bien « *troublante* ». En donnant le sentiment au lecteur d'une visée confuse entre une volonté de rendre justice aux mots « pour l'histoire », couplée à un romantisme consacrant la réhabilitation d'une figure du « paysan » économiquement et culturellement opprimé, et une véritable analyse sociale et historique de la transformation du sens d'un mot et des pratiques qui lui sont associées, l'ouvrage ne met pas suffisamment en valeur, à l'issue de la première partie, un cœur d'analyse qui mériterait d'être développé et que la seconde partie de l'ouvrage, composée d'une compilation de nombreux textes originaux se rapportant à la jachère, ne fait que rendre plus ténu.

Frédéric GOULET
CIRAD, UMR 951 Innovation, Montpellier